



PHOTOS BRUNO KELLENBERGER

Nelly Wenger: «Diriger l'Expo, c'est comme le décathlon: il faut être bon partout. Il n'y a aucun répit.»

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRETTE REY, JEAN-CHRISTOPHE
AESCHLIMANN ET KARL VÖGELI

Coopération. Une année avant le 15 mai, où en est-on?

Nelly Wenger. On est stressé! Le projet est défini, on a des plans, des chantiers que l'on voit par les fenêtres, des projets. Le 15 mai est une date symbolique très importante: le compte à rebours commence. C'est un moment clé pour toute l'équipe, il faut passer de la phase de construction à celle d'exploitation. C'est passionnant, mais ça demande une nouvelle adaptation mentale.

Le traitement des problèmes devient très concret...

Oui, et c'est aussi parce que certains ont été résolus que l'on peut se pencher sur autre chose. Par exemple, la journée d'ouverture est très présente dans ma tête, parce que c'est la matérialisation du démarrage. Il faut penser à la liste des invités, ne pas oublier quelqu'un. Ce sont les mêmes soucis que quand on prépare une fête, il y a le même désir que cela soit bien. Et il y a la conscience que c'est le résultat d'un travail de huit ans qui va être livré.

Quels sont les points à résoudre?

Les constructions, les expositions, les événements sont en voie de réalisation. Il s'agit de mobiliser nos partenaires et nos collaborateurs pour qu'ils soient vigilants jusqu'au dernier moment. Ensuite, nous devons nous occuper de la restauration, par exemple, car nous n'avons pas encore assez de concessionnaires. L'hébergement est aussi un dossier ouvert, mais il est moins vital.

«LE COMPTE À REBOURS COMMENCE»

Dans une année, Expo.02 ouvre ses portes. Que reste-t-il à faire? Les réponses de Nelly Wenger, présidente de la Direction générale.

Enfin, il y a l'exploitation. Les dossiers et les concepts sont prêts, les contrats en signature, mais nous devons penser au protocole de la journée d'ouverture, au nettoyage des arteploges, à l'accueil des gens pour les journées cantonales.

Vous parlez comme si tous les soucis étaient résolus. Mais en juin, vous devrez demander de nouveaux crédits...

Oui, je ne suis pas arrogante, je suis confiante. Je sais que l'on a bien fait notre travail, qu'il y a la volonté de chacun de résoudre les problèmes, et nous menons une lutte permanente pour contenir les prix. Je sais qu'il y aura un débat, que ça ne viendra pas tout seul. Mais je pense que l'on va obtenir cette transformation d'une partie de la garantie de déficit en prêt.

Et le manque d'enthousiasme de la population, vous l'analysez comment?

J'ai appris à l'Expo qu'il s'agit de mouvements cycliques, jamais permanents. Ce manque d'enthousiasme, je n'arrive pas à le mesurer, et beaucoup de gens nous manifestent leur soutien. Selon les sondages, 50% de gens disent qu'ils visiteront l'Expo. Si ça se vérifie, nous sommes dans la cible fixée. Je ressens de la part du public une grande peur. Nous allons montrer une image de la Suisse et les gens craignent qu'elle ne corresponde pas à la leur. Cette attente est très grande, nous n'avons pas le droit de nous tromper.

Ce scepticisme est interprété comme de la sévérité?

Je pense que c'est une exigence qui est élevée à juste titre. Une partie des Romands, par exemple, vit sur les lieux de l'événement et ils ont envie d'une belle Expo. Quand ils entendent parler du départ de sponsors, ils se demandent si ce ne sera pas une débâcle. Et honnêtement, en Suisse, on ne sait pas s'enthousiasmer pour une idée. Si mon hypothèse est bonne, le temps travaille pour nous, parce que plus on s'approche de la date, plus il y aura des choses à voir.

En deux ans, vous avez fait connaissance de la Suisse. Qu'avez-vous appris de ce pays et de ses habitants?

Avoir l'ensemble du pays comme cahier des charges, ce n'est pas évident, mais cela présente un intérêt extraordinaire.

Etant de culture française, j'ai toujours été intriguée par la Suisse, un pays de petite dimension et doté d'une mosaïque incroyable de langues et de cultures. Ici, à l'Expo, c'est un peu une tour de Babel, les gens viennent de partout et tout le monde se débrouille, les questions de langue ne sont jamais un problème pour travailler ensemble. J'adore ça, cela représente bien la Suisse où chacun fait un effort. C'est une richesse qui doit se gagner tous les jours, qui n'est pas facile à gérer.

Qu'est-ce qui sépare ou réunit Romands et Alémaniques?

Ce qui nous réunit, c'est une histoire commune, un rituel commun dans le cadre de l'expo. Mon opinion évolue au gré du temps et de l'expérience, et je me garderai de verser dans les clichés. Nos modes de fonctionnement peuvent changer. Sur les objectifs et dans les moments de crise, les différences s'estompent. La Suisse est un pays qui teste très bien sa solidarité dans les cas de crise. S'il y a une inondation quelque part, il n'y a plus d'Alémaniques, de Romands ou de Tessinois: chacun tire à la même corde.

Depuis que le projet du Tessin n'a pas été retenu, ce canton a pris ses distances par rapport à l'expo. Comment allez-vous le réintégrer?

C'est un désir très grand chez nous. Selon nos sondages, le Tessin n'est pas moins preneur que le reste du pays, et les intentions de visite ne sont pas inférieures. Les Tessinois sont en train de préparer une journée cantonale extraordinaire. Il y a une ancienne blessure, la distance géographique, mais je ne sens pas de réticence profonde de la part du Tessin à l'égard de l'Expo nationale.

Vous êtes femme et romande. A un tel poste, cela reste rare en Suisse...

Je n'ai jamais vécu mon activité professionnelle en liaison étroite avec le fait d'être une femme. En cas de difficulté, cela ne me viendrait jamais à l'esprit de me dire que quelqu'un a un certain comportement parce que je suis une femme. Je pense très honnêtement qu'il y a des spécificités dites féminines qui sont précieuses dans un projet comme l'Expo. Nous vivons dans un monde en perpétuel mouvement. Lorsqu'il s'écroule, il ne faut pas se décou-

rager, mais retrousser ses manches et agir, plutôt que de se poser des questions de principe.

Y a-t-il des moments où vous vous sentez seule?

Oui, il y a des moments où l'on se sent plus seule que fatiguée ou épuisée par

«LA SUISSE TESTE TRÈS BIEN SA SOLIDARITÉ DANS LES CAS DE CRISE»



le travail. C'est un job, je suis mandataire pour faire ça, mais je me retrouve parfois dans des situations comme si c'était moi qui avais inventé cette Expo! Ces moments ne durent jamais longtemps. Je réagis immédiatement par l'action. Il y a tellement de gens qui travaillent comme des fous sur cette Expo, que je ne peux pas me laisser aller à des états d'âme.

Rappelez-nous pourquoi nous organisons cette exposition nationale?

La première raison est l'idée de rassemblement. Il est nécessaire de se rassembler, de se rencontrer de temps en temps dans un lieu donné pour recharger ses batteries. On fait ce projet ensemble. Un pays qui s'expose, qui parle de lui, qui affirme ses désirs, ses envies, ses volontés, c'est passionnant.

NELLY WENGER

Elle est née le 18 juillet 1955 à Casablanca, au Maroc, pays dans lequel elle a passé toute son enfance et son adolescence. Elle parle français, arabe, hébreu et anglais. Ingénieur civil de formation, elle a travaillé dans l'aménagement du territoire au Cameroun et en Tunisie, puis a dirigé le service vaudois correspondant. Mariée et mère de deux enfants, Nelly Wenger a d'abord été directrice technique de la manifestation nationale avant de prendre la succession de Jacqueline Fendt dans le fauteuil présidentiel de la Direction générale d'Expo.02.

pry



www.expo.02.ch